



**une dynamique de réflexion et de propositions
à la lumière de l'enseignement social chrétien
pour la Suisse Romande**

Ressource N° 2.5

**Tiré de l'atelier transversal sur
le temps (16 novembre 2017)**

Série : « Les ateliers transversaux »

**L'expérience des temps justes
par Patrice Meyer-Bisch**

Patrice Meyer-Bisch, président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels, coordonnateur de la chaire UNESCO pour les droits de l'homme et la démocratie, de l'Université de Fribourg (Suisse). Il anime depuis 25 ans le « Groupe de Fribourg » dont les travaux sont consacrés aux droits culturels. Il a notamment fait partie du groupe d'experts chargé de la rédaction de la Convention –cadre du Conseil de l'Europe sur les valeurs du patrimoine culturel pour la société. En lien avec ses recherches, il pilote le groupe thématique « Droits culturels, violences et religions » de la Plateforme Dignité et Développement dont il fait partie du Bureau. Son texte prolonge l'intervention qu'il a faite lors de la discussion finale du présent atelier.



Janvier 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement

www.dignitedeveloppement.ch

Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,

pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch

c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

L'expérience des temps justes

Le temps n'existe pas en soi, il est « quelque chose du mouvement », écrivait Aristote, ce qui signifie qu'un temps est relatif à une action. La question est donc celle de l'ajustement : quels temps, au pluriel, correspondent à quelle série d'actions (puisque une action n'est jamais isolée) ? Prendre du recul, ne signifie pas forcément opter pour un temps long au détriment du temps court, car il faut aussi faire face à l'urgence, y compris dans le cadre d'un développement durable : il y a des actions à long terme dont le commencement ne doit pas attendre.

Temps long ou court : une pluralité d'échelles et d'échelons

Chaque personne a son échelle temporelle avec ses échelons qui vont du rapproché au lointain, exactement comme pour l'espace. Chacun fait naturellement évoluer son échelle au fur et à mesure de son existence et avec la grande question : quels temps privilégier au quotidien ?

Que dire du temps des personnes et des familles en situation de grande pauvreté ? Leur temps est très court, sans passé ni capacité à projeter l'avenir, rivés à la survie du quotidien, et pourtant la pauvreté est durable. Ce qui compte, c'est l'ajustement des temps.

Une institution doit gérer son temps propre en lien avec les temps des personnes qui interagissent au sein de son organisation ou avec ses parties prenantes. Cette recherche permanente des temps appropriés entre différentes échelles et différents échelons (les *Kairos*) est tout sauf simple et demande un ajustement permanent.

Quelques points de repère : les rythmes

Nous ne sommes heureusement pas totalement démunis. Il est possible de distinguer deux pôles dans le temps vécu : la durée qui s'étend et l'instant vertical ; le temps ordinaire, et celui de la fête, de la rencontre unique¹. Entre ces deux pôles nécessaires, nous pouvons identifier des rythmes comme autant de repères à cultiver. Les rythmes enchevêtrés de la nature (journée, anneau des saisons, circulation des flux dans les corps, durées de vie /mort) qui nous font apprécier chaque temporalité et nous permet de les revivre à la fois comme identique et nouvelle, autrement dit de les approfondir. Chaque feuille d'automne, comme chaque midi ou coucher de soleil. Une nouvelle petite pousse, un arbre multiséculaire, la vague qui vient s'étendre sur le rivage, les galets si anciens mille fois roulés. De l'infini dans chaque objet qui paraît éphémère. C'est la même chose pour les rythmes culturels : les rites du quotidien, les fêtes, les liturgies religieuses. Le droit de chacun de participer à la vie culturelle est celui de vivre des rythmes qui portent du sens. Ces rythmes nous permettent « un peu » d'appriivoiser les temps, à condition de les cultiver, de les partager, de les fêter.

En ce qui concerne le droit à la mémoire (aux mémoires) dans la durée, on constate aussi l'importance de retravailler un temps passé, de le présenter à nouveau en fonction des connaissances actuelles. C'est aussi une façon importante d'appriivoiser le temps des actions humaines, leur emboîtement dans des temporalités différentes, de dégager des projets avec une intelligence des temps.

¹ Gaston Bachelard, dans la « Dialectique de la durée » (Paris, 1950, PUF) et dans « l'intuition de l'instant » (Paris, 1932, Gonthier) a décrit cette dialectique entre les deux pôles du temps, celui de la durée, que Bergson a largement développé, et celui de l'instant : instant poétique, instant métaphysique d'un temps presque immobile, rassemblé.

En ce sens, l'acte religieux est toujours un mémorial, car le croyant n'a jamais fini de comprendre l'Alliance en son présent riche en promesses, ce « présent composé » d'un passé et d'un futur de mystère. L'acte de foi n'est-il pas dans ce « pont temporel », celui qui caractérise la promesse, appuyée sur des valeurs éprouvées, engageant un futur ?

Le capital est une notion capitale pour comprendre le cumul des temps en logique économique

Du point de vue d'une économie vraiment humaine, celle qui est centrée sur la valorisation de ses premières ressources – les ressources humaines –, le capital est une notion capitale pour comprendre le cumul des temps, du présent composé d'avoirs acquis et à prévoir. Ce capital n'est pas réductible à la finance, ni à une dimension « économique » qui serait à part de l'écologie, du culturel, du politique et du social.

C'est un pont temporel, une valorisation de ressources diverses qui augmente la puissance d'agir : ce n'est pas le pouvoir d'exploiter comme du capitalisme sauvage et non libéral (visiblement dominant au niveau international), mais le pouvoir d'agir, y compris pour les plus démunis, mais aussi pour le développement des grands équilibres (culturels, écologiques, économiques, politiques, sociaux). En ce sens, une juste économie est une science du temps juste, du cumul des temps justes. Que dois-je investir aujourd'hui pour mes enfants encore petits en leur assurant maintenant une vie heureuse, tout en investissant pour les différentes étapes de leur vie à venir ? Comment gérer nos temporalités d'adultes, et d'enfants, avec les temporalités ambiantes ?

Le temps cumulé du capital ne se réduit pas aux chiffres du retour sur investissement, car il impacte les temps de toutes les parties prenantes. Une évaluation éthique d'une entreprise passe d'abord par sa capacité à croiser les savoirs, internes et externes, à développer des objectifs toujours mieux ajustés à la complexité, autrement dit par son capital de savoirs. Une entreprise est une communauté de savoirs.

L'approche chrétienne : pas d'amour sans vérité incarnée

« Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup en rapproche » écrivait Pascal. Il ne s'agit donc pas de ralentir la science, laquelle est humble par nature et nécessaire car nous ne savons pas grand chose. De loin pas assez pour honorer le « Don de Dieu ». C'est seulement la technique, précieuse mais dominatrice et orgueilleuse par nature, qu'il faut maîtriser, la conditionner à une réflexion éthique complexe et partagée. La différence entre science et technique est essentielle ; la création d'instruments est à la charnière, à condition qu'ils demeurent dans leur fonction d'instruments.

La civilisation chrétienne ne se définit pas seulement par celle de la bienveillance et de l'Amour, car ce n'est pas ce qu'elle a de spécifique ; d'autres religions heureusement partagent cette foi. C'est une civilisation de la Vérité, mais là aussi elle n'est pas seule. La civilisation chrétienne est celle du Verbe incarné, de l'intelligence reconnue dans tous les corps, dans tous les êtres. Une intelligence cependant, qu'il n'est pas simple de dégager de l'ignorance et des peurs sous lesquelles elle se cache. Notre adversaire n'est pas la rapidité, c'est l'ignorance. Cette ignorance qui est à l'origine de toutes les formes de violence, faites aux hommes comme à la nature. On ne peut vraiment aimer que ce que l'on connaît disait St Thomas et bien d'autres, ce dont on a touché quelque chose du cœur. Cela n'enlève rien du mystère infini, bien au contraire.